

# LA SEMAINE SANGLANTE

## UNE TUERIE PROGRAMMÉE

**D**u 21 au 28 mai 1871, Adolphe Thiers écrase impitoyablement la Commune. Une attitude qui se veut exemplaire pour décourager dans l'avenir d'autres soulèvements populaires.

*« Le sol de Paris est inondé de sang et jonché de cadavres. Le spectacle est affreux, il servira de leçon. » Adolphe Thiers*



Adolphe Thiers féroce­ment caricaturé.



Des exécutions sommaires au jardin du Luxembourg.



L'armée contrôle les mains de suspects pour détecter la présence de poudre à fusil.



On massacre dans les casernes. Ici, la caserne Lobau.



Une hécatombe au cimetière du Père-Lachaise.

**L**e 21 mai 1871, Adolphe Thiers fait entrer l'armée dans Paris pour en finir avec la Commune. Dans toutes les rues de la capitale, les Fédérés érigent des barricades pour stopper les troupes versaillaises commandées par le général Mac-Mahon. Mais leur infériorité numérique, la pauvreté de leur armement et leur coordination déficiente les rendent très vulnérables. En empruntant les grands axes, les Versaillais pourraient atteindre rapidement le centre de la capitale, mais Thiers préfère progresser lentement et de manière circulaire pour nettoyer la ville quartier par quartier, faisant allumer des incendies ravageurs qui s'ajoutent à ceux allumés par les Communards, soit pour des besoins militaires, soit pour manifester leur désespoir à l'encontre des bâtiments symboliques du pouvoir.

Du 21 au 28 mai, il faut sept jours aux Versaillais pour reconquérir Paris. S'ils prennent la moitié ouest de la capitale avec beaucoup de facilité, ils rencontrent à l'est une résistance populaire tenace. À partir du 24 mai, les combats y font rage, notamment place de la Bastille et place du Château d'Eau. Le 28 mai, les dernières barricades tombent dans le XI<sup>e</sup> arrondissement, rue de la Fontaine-au-Roi, et à Belleville, rue Ramponeau.

Pendant toute la semaine, c'est la « curée froide », selon les termes de Louise Michel. Dès le 23 mai, une vingtaine de « cours prévôtales » militaires rendent des jugements sommaires. Les exécutions sauvages commencent dans les rues de Montmartre avant de gagner le reste de la ville. Des « abattoirs » sont mis en place au Luxembourg, au Châtelet, à l'École militaire, aux prisons Mazas et de la Roquette, au parc Monceau et dans les gares pour abattre des individus sur simple présomption de participation à l'insurrection.

Très difficile à estimer précisément, le bilan se situe entre 15 000 et 30 000 victimes chez les Communards.

De son côté, l'armée versaillaise déclare n'avoir perdu que 873 soldats. À ce nombre, il faut ajouter une petite centaine d'otages et d'espions, victimes de la fureur populaire.



### SUR UNE BARRICADE

Poème de Victor Hugo

*Sur une barricade, au milieu des pavés  
Souillés d'un sang coupable et d'un sang pur lavés.  
Un enfant de douze ans est pris avec des hommes,  
— Es-tu de ceux-là, toi ? — L'enfant dit : Nous en sommes.  
— C'est bon, dit l'officier, on va te fusiller.  
Attends ton tour. — L'enfant voit des éclairs briller,  
Et tous ses compagnons tomber sous la muraille.  
Il dit à l'officier : Permettez-vous que j'aïlle  
Rapporter cette montre à ma mère chez nous ?  
— Tu veux t'enfuir ? — Je vais revenir. — Ces voyous  
Ont peur ! Où loges-tu ? — Là, près de la fontaine.  
Et je vais revenir, monsieur le Capitaine.  
— Va-t-en, drôle ! — L'enfant s'en va. — Piège grossier !  
Et les soldats riaient avec leur officier,  
Et les mourants mêlaient à ce rire leur râle ;  
Mais le rire cessa, car soudain l'enfant pâle,  
Brusquement reparu, fier comme Viala,  
Vint s'adosser au mur et leur dit : Me voilà.*

*La mort stupide eut honte et l'officier fit grâce.*

*« On a passé la nuit comme une sorte d'aurore sanglante. Le ciel était livide, comme cuivré par l'approche d'un terrible orage et traversé par des éclairs rouges qui l'éclairaient largement. Et la fusillade ne cessait pas. On se battait dans cette épouvante, sous ce ciel diabolique qui faisait rêver à toutes les horreurs d'un enfer dantesque. Non, jamais pareil cauchemar n'a secoué un peuple, l'imagination des poètes les plus sombres est pauvre à côté de cette réalité, de cette bataille enragée dans la lueur fauve des incendies. » Émile Zola, 25 mai 1871*

Un macabre tableau de chasse des troupes versaillaises.